

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[49. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon Dieu, que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies".

Publication inédit

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 185-186-187, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/215-223

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

49. Mardi 9 heures le 26 septembre

Mon Dieu que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies." Que vous avez raison encore quand vous attribuez bien ma méfiance à cette triste habitude de n'avoir jamais trouvé de vrai dévouement. Je vous remercie, je vous remercie beaucoup de m'expliquer si naturellement cette injustice dans mon caractère. Ce défaut n'était pas dans mon cœur, il y est venu par l'expérience mais Monsieur, cette découverte c'est vous qui me la faites faire ce matin par votre lettre. Je voudrais bien vous dire, vous prouver tout ce que je vous en porte de reconnaissance. Eh bien, je vous entends d'ici vous ne voulez une preuve une seule. Vous l'aurez. Je veux croire croire, tout ce qui me vient de vous, croire en vous, ne croire qu'en vous. Ah si vous saviez comme ces élans de mon âme sont sincères, comme cette promesse vient du fond de mon cœur vous m'aimeriez dans ce moment si vous étiez auprès de moi.

Je suis triste de penser que mes deux dernières lettres vous auront donné de l'humeur, et j'ouvrirai la vôtre demain avec un peu de crainte. J'ai peur de vous Monsieur, oui j'ai peur, quand je sens que j'ai pu vous déplaire, que je vous ai montré de l'impatience, de l'injustice. Pardonnez-moi, pardonnez moi, je vous en prie. Regardez au fond de tout cela, pardonnez-moi la forme. Vous verrez comme bientôt vous n'aurez plus rien à me pardonner & vous serez joyeux de votre ouvrage. Je relis votre lettre & j'y trouve bien quelque chose à redire. En parlant des soucis qui pèsent sur les hommes, de leurs devoirs de tous genres, vous ajoutez : " Si leur situation était un peu abaissée, leur considération tant soit peu diminuée, ils perdraient un peu, beaucoup peut être dans la pensée, dans l'imagination, & quelque jour dans le cœur des personnes qui les aiment le plus." De qui parlez-vous là Monsieur, il n'est pas possible que vous ayez pensé à moi en écrivant cela. J'aime votre gloire, parce que vous l'aimez, j'aime tout ce que vous aimez, mais pour moi pour ma satisfaction ? Ah c'est votre cœur seul qu'il me faut. Vous, un cottage. Vous, toujours, sans cesse, sans autre intérêt sans autre distraction pour vous, comme pour moi. Voilà Monsieur comme aime une femme. Mais vous n'êtes pas femme, vous ne comprenez pas. Je vous demande seulement de ne pas mépriser ce que vous ne comprenez pas. Dans ce moment Monsieur je me sens plus haut que vous.

Me voila donc attendant celle dissolution avec une impatience ! Je crains d'y montrer trop d'intérêt. Hier soir j'ai demandé quand elle aurait lieu. J'ai essayé de donner à mon accent toute l'indifférence possible, je crains que cela ne m'ait pas beaucoup réussi. M. Molé était chez moi, il m'a dit : " ni tout de suite, ni très tard. Un juste milieu." cela ne m'a pas beaucoup avancé. J'ai été un moment seule avec

lui, il est venu de bonne heure. Il est plein de recherches, de manières gracieuses. Il va à Compiègne demain. Il veut que je remette à lundi le dîner chez Mad. de Castellane afin qu'il puisse en être. Tout cela ne me plaît pas trop, & il m'est difficile de m'en tirer. L'article du Journal des Débats hier lui a paru être écrit tout à fait dans votre intérêt.

M. de Pahlen, Pozzo, M. de Boigne, Mad. Durazzo et le prince Schenberg passèrent la soirée chez moi. Je la finis tête-à-tête avec Pahlen, c'est toujours de mon mari que nous parlons ensemble, & quoique ce soit triste nous avons fini par rire. J'ai eu une lettre de M. Thiers ce matin de Cauterets encore. Il s'ennuie. Le 1er octobre il le quitte avec sa famille. Ils iront passer quelques jours chez M. de Cases ou chez M. de Talleyrand, et puis il va établir sa famille à Lille & lui-même veut aller en Hollande. Il passera par Paris peut-être, il n'en est pas sûr mais s'il y passe je le verrai.

On m'a écrit de Valençay que la visite de M. Salvandy a eu pour objet de faire comprendre que M. de Valençay ne pouvait pas être fait pair à la prochaine nomination. Cela a donné beaucoup d'humeur. Je veux tout de suite avoir expédié toutes mes petites nouvelles. M. de Hugel est fou. Je m'en étais aperçu un peu ; vous ne sauriez croire l'instinct & que j'ai pour cela, & hier au soir M. Molé m'a dit avant que je lui en parlasse qu'il le croyait dérangé. Il vient chez lui à huit heures du matin tous les jours, les larmes aux yeux, lui découvrir une nouvelle conspiration.

Je reviens à vous. Il est dix heures & demi, vous recevez ma lettre ; encore une mauvaise lettre, je suis en grande colère contre moi-même et vous êtes si doux pour moi, si doux, si bon ! Mais, Monsieur l'absence ne vous vaut rien. Vous faites tant de mauvaises découvertes sur mon compte ! Si cela dure encore vous finirez par trouver que vous avez fait un bien mauvais marché, venez prendre tranquille possession de votre bien, & vous penserez autrement. Je suis bien aise des bonnes nouvelles de votre mère & de vos enfants ; mais vraiment établissez les ici, vous serez moins inquiet pour votre mère ; est-ce que vous ne trouvez donc pas cela vous-même.

Ce n'est plus de moi que je parle. Je dîne aujourd'hui chez Pozzo. J'irai embrasser Lady Granville avant de m'y rendre. Ils arrivent ce matin, c'est un grand plaisir pour moi. 1 heure M. l'officier de la légion d'honneur est venu m'interrompre ; après lui mon énorme toilette, maintenant je vais faire ma première promenade. Ah ! si je pouvais aller vers vous au lieu de cette lettre ! Si tout à coup je me trouvais dans ce cabinet que vous fermez à clé ! Monsieur, je vais dire mille bêtises. Faites-moi taire. Vous me promettez de me nommer un jour dans la lettre que je reverrai demain ou après-demain. Mais sur cela vous seront arrivées mes mauvaises lettres, vous vous serez fâché, vous n'aurez plus en envie de me donner le moindre plaisir. Monsieur je crois que je me trompe encore, vous aurez eu pitié de moi, vous m'aurez plainte, mais vous ne m'aurez pas punie. Demain à 10 h 1/2, je me dirai que vous n'êtes plus fâché, que vous m'aimez encore, toujours, oui toujours, toujours.

Ah ! Que d'adieux, je vous adresse en répétant un mot toujours. C'est celui-ci qui est le bon aujourd'hui toujours.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 49. Paris, Mardi 26 septembre 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/967>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 185-186-187

Date précise de la lettre Mardi 26 septembre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

49/ 099

Madame le 26 Septembre 185

mon Dieu que vous avez raison longtemps,  
me direz "Voulez-vous que je vous  
écrive, mais je ne suis pas d'affection vraies".  
Voulez-vous raison encore quand vous  
allez chez une infirmière à une telle  
habitation, & n'avez pas mal trouvée  
votre démonstration. Si vous recevez  
de Votre succès beaucoup de succès,  
n'atteindrez pas cette injure de la mort  
caractère. Admettant si c'est par deux  
comptes, il y a un peu l'opposition  
mais, néanmoins, celle démontre, c'est  
vous qui avez la faute faire attention  
à vos vœux. Si je vous disais  
deux, vous prononcez tout au peu si vous  
pouvez de son conseil. Et bien si vous  
voulez d'ici, vous au moins une preuve  
me faire, vous l'avez. Si vous avez

croire, tout au plus un vingt de jours, croire  
un mois, au cours desquels, au moins, une  
semaine consacrée à l'absence de ces deux  
sont nécessaires, comme celle prononcée par  
le professeur de mon frère. Vous me demandez  
dans un courriel si une telle absence  
deux

Si vous trouvez des fautes que vous décevraient dans cette lettre vous accordez donc de l'heureuse, et j'ouvrirai la voie de deux ans au peu de la sainteté. j'ai peur d'être nommée, mais j'ai peur, grande peur que j'ai pu être déplacé, que j'aurai été nommée de l'impétition, de l'ingénierie. pardonnez moi, pardonnez moi si vous me priez. regardez au fond de tout cela, pardonnez moi la forme. Mais vous ~~avez~~ connu le temps

mon a' aury plus riche & me pardonne  
de mon ruy joyeux & vaste ouvrage.  
je retins vostre letter & j'y trouue bien  
quelques chose a' revoir. ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~  
en parlant des rois en pris' je n'avois pas  
les hommes, & l'auant de venir & tout faire  
me auoit, "si leur situation etoit en  
leur absence, leur consideration tout lez  
perdiuient, ils perdraient empes  
honneur & perdre, dans la guerre, leur  
l'imaginer, & quelques-uns d'entre  
eux des personnes qui les accusent le  
plus." Je perdrais en la monsieur  
il n'auoit pas possible que monsieur ayoit pu  
si auoit en disant cela. j'auois  
glorie, par ce que monsieur a' me, j'auois  
tout auz auz monsieur, mais pour auz  
pour une satisfaction? ah! c'est estoit  
comme que j'auoit au fait. monsieur, auz

village. Vous, toujours, savez ce que, savez  
autre chose, savez autre chose pour  
moi, comme pour moi. Voilà l'heureux  
couple avec une femme. mais  
vous n'êtes pas femme. Vous, au cas  
comme ça, je vous demande  
malheureusement de me faire une place  
pour la compagnie que. dans ce  
moment. Moment, je vous ai plus  
longtemps.

me voilà donc attendant cette députation  
avec une impatience. Je savais déjà  
que tout le temps d'attente. mais lors j'ai  
demandé qu'avec elle aurait lieu. j'ai  
espéré de donner à mon accent toute  
l'indifférence possible, je savais par cela  
que je n'aurais pas beaucoup de succès. M. Héloïse  
était alors avec moi. elle a dit "si tout s'  
suit, si tout sera - un joli tableau -

deux ou trois par beaucoup moins.  
J'ai été au moment très aussi, il a  
vu de bruehme. il est plein de  
recherches, de manières gracieuses. il va  
à l'opéra devenu. il écrit peu  
veut à la fin de l'été. mais  
de partout afin qu'il puisse écrire  
tout cela au moins plait par trop, est  
un peu difficile de lui écrire. l'autre  
journal de Ribat fait les apprécier  
tout à fait dans notre intérêt.

M. de Sablon, Sosso, M. de Brijou  
M. Durand, et Lucien Sébastien  
peuvent la voir. il écrit à la  
fin de l'été à la fin de l'été. il est  
très peu de mon avis que nous pourrons  
écrire, et pourraient faire une  
bonne chose.

J'ai une lettre de M. Thiers auquel

de fauteurs un peu. il s'écoule. le  
1<sup>er</sup> octobre il apprendra une rafaille.  
il écrit au pape quelques jours plus tôt.  
de faire en dehors M. de Galleyrand, et  
peut il ne établir la paix à Lille  
et au sud un peu plus au sud  
il proposera par son intermédiaire, et ainsi  
il proposera par son intermédiaire, et ainsi  
il proposera par son intermédiaire, et ainsi  
il proposera par son intermédiaire, et ainsi

que

les

pas

rech

terre

deux

et

un

mais

cela

et

mais

va au

deux

on va écrire à Valmy pour écrire  
à M. Salvandy au moins objets  
faire connaissance que M. de Valmy  
n'apprécierait pas trop fait pour la  
prochain nomination. cela a donc  
beaucoup d'heureux.

je veux tout de suite avoir appris  
tous ces petits renseignements. M. de  
Muguet et tous. je veux éclaircir appris  
un peu, sans évidemment avoir l'interesse

que j'ai posé cela, & que j'aurais le  
merci, si j'admirais aussi que j'aurais  
parlais que j'aurais décampé. il  
veut que j'aurais à huit heures du matin  
tous les jours, les larmes aux yeux, les  
désirons une concorde, compensation  
j'aurais à vous. et que j'aurais  
une récompense pour cette, que j'aurais  
d'autre chose, que j'aurais un grand  
soulis entre moi-même. et que j'aurais  
à vous posé moi. si donc, si bon  
meilleur, Monsieur, l'autre chose au moins  
vous dire. que j'aurais fait tout ce  
qui convient tel un frere. que j'aurais  
dans deux ou trois jours pour trouver  
quelque chose fait pour moi, au moins  
mais que j'aurais fait pour moi, lorsque  
j'aurais à voter pour une personne  
autre que moi.

j'aurais fait tout ce que j'aurais concordé

Il esto soit, dit un enfant, mais  
travaillant établi par ici, un, un  
mari, inquiet pour esto, vient et  
aperut monsieur tommy. Que p' <sup>est</sup> tommy  
mari? ce n'est plus de mari que je  
p'role.

je dirai regardez mes doigts dorso. j'en  
entraîne lady granville, auquel  
n'y recouvr. ils aiment à écrire  
dans un papier placé pour moi.

1 heure.

Mr. l'opérateur de la ligne à bouche est  
venu m'interroger, et après les bonnes  
manières toilette, maintenu et pris,  
puis une promenade.

ah! si je pouvais aller voir une au  
lieu de cette ville! si tout à coup je me  
trouvais dans ce cabinet j'aurais peur  
si c'est monnaie, je sais pas si c'est  
bien. fait mon travail.

me promettit de me conserver aujou  
d'hui la lettre que je recevrai demain au  
soir de demain. mais recevra une autre  
avant la m<sup>e</sup> au matin. une autre  
aujou, que j'aurai, mais le matin, j'aurai au  
soir de ce matin le matin, plain  
Monsieur je crois que je recevrai  
demain, une autre au matin de demain,  
que je recevrai plain, mais le  
soir de demain que je recevrai demain  
à 10 h. à je recevrai que je recevrai  
plus tard, que je recevrai au matin de demain  
toujours, où toujour, toujour, ah que  
d'admirer je vous adoucis en repétant  
toujours! c'est cela ce que je  
vous avoue aujou aujou.